



Coraline



⊙ **Dreaming** 

📖 Repères culturels ⇒ il s'agit du générique du début du film. Le titre, *Dreaming*, nous fait déjà hésiter **entre rêve et réalité** (à ceci près que le rêve peut très vite se transformer en cauchemar !), à l'image de ce qui se produit dans l'histoire puisque **Coraline passe d'un monde à l'autre - l'un gris et monotone, triste reflet de la réalité, l'autre coloré, fantaisiste et incroyablement vivant**. Et si ce monde enchanté, de prime abord très séduisant, n'était qu'un piège ?

✿ 1 - Des images inquiétantes

➤ les **couleurs dominantes** sont le **rouge et le noir**. Elles nous mettent mal à l'aise car elles évoquent le sang et la mort ;

➤ dès le début, l'accent est mis sur l'**aspect artisanal** des choses (**les mots** ne sont pas écrits, ils **sont cousus**) : n'oublions pas que dans ce film, tout est fait à la main ;

➤ nous voyons arriver **un bouton** qui tournoie, **vient s'insérer à la place du « o » de Coraline, et finit par faire partie intégrante du prénom de l'héroïne du film**, ce qui nous permet de comprendre qu'il aura un rôle primordial dans l'histoire (il est lié à l'idée de **remplacement**) ;

➤ **une poupée envahit l'écran**, surgissant par la fenêtre. Elle tourne sur elle-même, comme si elle n'était pas maîtresse de ses mouvements. Nous remarquons que cette poupée arrive de l'extérieur pour envahir l'intérieur. Dans les films, les poupées sont rarement des symboles d'innocence, et **cette intrusion maléfique représente ce qui va arriver à Coraline**, qui sera manipulée par une force extérieure. De plus, l'aspect étrange de cette poupée n'est pas fait pour nous rassurer (d'un côté, une robe rose et de petits nœuds dans les cheveux, de l'autre **de gros boutons à la place des yeux, et une bouche qui a été cousue**) ;



➤ l'**atmosphère lugubre** est accentuée par plusieurs éléments (les toiles d'araignée sur la fenêtre et sur les étagères, les ombres sur les murs, les mains métalliques aux longs doigts ...) ;



➤ nous comprenons que l'**apparition de la nouvelle poupée est liée à la disparition de l'ancienne**, qui va être **privée de toutes ses particularités** de la façon la plus violente qui soit (elle est déshabillée, décousue, elle perd ses yeux, puis elle est éventrée et enfin vidée), comme si on la « réinitialisait » pour repartir de zéro et créer un nouveau personnage, la **naissance de la deuxième poupée n'étant rendue possible que par la mutilation de la première** ;

➤ l'idée de la mort flotte en permanence dans ce générique (une fois vidée, la première poupée n'est plus qu'un **pantin désarticulé** qui pend, la tête en bas, comme si on lui avait ôté son âme) ;

➤ les **outils du nécessaire à couture** font froid dans le dos (ciseaux, pinces, crochets ...) et nous indiquent clairement qu'ici, il ne va pas être question de réparer, mais de **détruire pour reconstruire**. Notons également l'importance du **fil**, symbole de la **destinée individuelle** ;

➤ enfin, le **mystère** reste entier quant à l'**identité de la créature aux mains de métal** qui s'affaire à fabriquer une nouvelle poupée et à la renvoyer dans le monde extérieur où elle sera engloutie par les ténèbres ...



2 - Une musique ambiguë

Dans Coraline, je crois que la musique est parfois cachée derrière les murs, comme des fantômes qui hantent le film (Bruno COULAIS, compositeur).

➤ l'**introduction instrumentale** est **perturbante**, presque « décousue » (sons graves, sons aigus, petits bruits inquiétants, **notes régulières jouées avec des accents** donnant l'impression qu'une créature difforme se déplace ...), et nous plonge immédiatement dans une atmosphère très particulière, celle d'un **conte de fées obscur et tourmenté** ;

➤ nous entendons ensuite un **choeur de voix enfantines**, tout d'abord lointaines, puis se **rapprochant de plus en plus** ;

➤ **une voix soliste masculine** apparaît, répétant à plusieurs reprises le mot *Dreaming*, puis **fredonnant une mélodie** presque **désincarnée** ;

➤ un **jeu de question-réponse** s'installe **entre la voix soliste et le chœur** (**mélodie en notes tenues dans le grave** à laquelle répond un **motif nerveux en notes courtes dans l'aigu**), et par la suite l'intervention du chœur prend la forme d'un **contre-chant** qui se superpose à la mélodie du soliste ;

➤ **les voix sont accompagnées par des instruments** (nous entendons beaucoup de **cordes** et de **percussions**) et le compositeur a également eu recours à divers **effets sonores** : grincements, échos, gémissements, *glissandi*, tintements ...

➤ de cette étrange combinaison se dégage une **ambiance à nulle autre pareille**, à la fois **légère, surnaturelle, mystérieuse** et **fantomatique**.

3 - La relation musique/image

Ce générique dérangeant dévoile **un certain nombre d'informations** tout en préservant **une bonne part de mystère** ; plusieurs éléments renvoient au merveilleux des **contes de fées** ainsi qu'au **fantastique** :

➤ atmosphère nocturne,

➤ poupées flottant dans le ciel étoilé,

➤ maison abandonnée (peut-être même ... hantée ?),

➤ toiles d'araignée,

➤ papier peint défraîchi,

➤ mains aux longs doigts de métal effilés évoquant le curieux héros du film *Edward aux mains d'argent*,

➤ **musique anxieuse et instable** oscillant perpétuellement **entre rêve et cauchemar, douceur et terreur** (il est pour le moins surprenant d'entendre cette voix soliste fredonner avec autant d'insouciance pendant que la créature humanoïde, sorte de chirurgien malveillant, s'adonne à sa macabre activité d'anéantissement et de recreation, et un chœur d'enfants - pureté, innocence ? - lui répondre puis commencer à « tisser » sa propre mélodie) ...